

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Trudel, Marcel et Mathieu D'Avignon, « *Connaître pour le plaisir de connaître* ». *Entretien avec l'historien Marcel Trudel sur la science historique et le métier d'historien au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, Série « Entretiens », 2005), 80 p.

par Thomas Wien

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 59, n° 3, 2006, p. 389.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013102ar>

DOI: 10.7202/013102ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

TRUDEL, Marcel et Mathieu D'AVIGNON, « *Connaître pour le plaisir de connaître* ». *Entretien avec l'historien Marcel Trudel sur la science historique et le métier d'historien au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, Série « Entretiens », 2005), 80 p.

« **E**ssentiellement, que doit-on retenir de l'histoire de la Nouvelle-France ? » demande Mathieu d'Avignon à Marcel Trudel, en plein entretien (p. 30). Alors que la plupart des spécialistes auraient saisi l'occasion d'esquisser une interprétation générale reflétant les acquis récents de la discipline, Trudel livre finalement deux réponses bien à lui. D'une part, il énumère des traits du Régime français qui, jusque vers 1945 ou 1960, auraient marqué la vie des Québécois : l'esprit d'aventure et celui de missionnaire, certaines expressions, des poids et mesures, un système légal, le calendrier religieux. D'autre part (p. 24-25), il explique pourquoi une période de domination française caractérisée, entre autres choses, par l'esclavage, le génocide des Renards et un système de justice « épouvantable » ne le rend guère nostalgique. Dans ces deux réponses, on voit se profiler différentes facettes de l'historien, qui fait ici le bilan de sa longue et féconde carrière (une cinquantaine de livres en 60 ans) : l'« homme d'Ancien Régime » qui, avant les bouleversements de la Révolution tranquille, aurait « connu la vie du Régime français en quelque sorte par [ses] parents » (p. 34); le pourfendeur volontiers iconoclaste de l'ancienne histoire apologétique; le praticien d'une histoire méthodique, en prise directe sur les documents et dont les découvertes le dispensent de trop se soucier des interprétations ultérieures; l'historien ravi de découvrir que ses cibles de naguère (Groulx, l'esclavage), sont de nouveau à l'ordre du jour. C'est fascinant. Une introduction célébrant les réalisations de M. Trudel et une utile bibliographie de ses travaux complètent l'ouvrage.

THOMAS WIEN
 Département d'histoire
 Université de Montréal